



Fastes du Siècle d'Or Espagnol : conversation avec Simon-Pierre Bestion

Passionné par la polyphonie et le travail choral, Simon-Pierre conçoit des programmes d'une grande originalité. L'ADOR accompagne le nouveau projet de cet artiste atypique qui fait souffler un vent nouveau sur le mouvement baroque. « Fastes du Siècle d'Or Espagnol » s'intéresse aux relations artistiques étroites qui se sont créées durant deux siècles en Espagne sous le règne des Habsbourg entre deux cultures : les compositeurs des cours et églises espagnols, actifs entre 1490 et 1650, et les compositeurs flamands qui ont voyagé en Espagne durant cette même période. Un programme innovant et d'une grande fraîcheur !

Simon-Pierre Bestion, vous avez choisi de la musique pré-baroque et du tout début du baroque pour votre second concert à la Chapelle Royale. Quelle est la raison de votre choix ?

En tant que musicien, les œuvres des siècles passés s'offrent à moi comme un émouvant héritage duquel, je crois, nous sommes certes les gardiens mais également et surtout les bénéficiaires. Ce fantastique patrimoine musical ne peut dès lors que vivre. Il doit pour ce faire traverser nos esprits, nos corps, nos âmes et ressurgir enorgueilli des richesses de notre temps et de tout ce que nous avons d'actuel. Nous approprier ces œuvres, en osant les manipuler et les façonner à notre image, c'est à mon sens leur rendre le plus bel hommage et leur faire conserver toute leur essence. C'est ainsi qu'il me plaît non seulement d'arranger, de modifier les instrumentations, mais également de mettre en regard des œuvres, en les mêlant les unes aux autres et en les faisant dialoguer.

Qu'a de particulier la musique que vous nous proposez avec *Les Fastes du Siècle d'Or Espagnol* ?

À la fin du XVe siècle, l'Espagne est l'une des plus influentes puissances d'Europe, et la découverte des Amériques par Christophe Colomb en 1492 viendra confirmer cette prééminence. Cette date incontournable de la péninsule ibérique marque aussi la fin de la *Reconquista*, et le pays est prêt à rayonner de toute sa splendeur sur l'Europe entière. C'est Charles Quint qui représentera cette puissance en régnant sur la Péninsule Ibérique, les Pays-Bas et la Bourgogne, Naples et la Sicile, les possessions en Amérique et même Jérusalem, avant d'être proclamé Empereur des Romains !

Cette diversité géographique a favorisé des échanges intenses dans le domaine artistique. Charles Quint crée en 1515 la *Capilla Flamenca* (un ensemble constitué uniquement de compositeurs, chanteurs et instrumentistes flamands et de leurs élèves espagnols) dans le palais royal de Madrid, faisant face à la Chapelle Espagnole (les deux formations fusionneront en 1637). C'était aussi pour lui un moyen de rappeler sa présence lors de ses absences ! Ainsi, durant plus d'un siècle, ces musiciens flamands réputés pour le raffinement de leur art de la polyphonie et du contrepoint échangent leur savoir avec les artistes espagnols et leur propre héritage.

Nous avons voulu présenter des œuvres qui montrent bien l'interpénétration ou la coexistence des trois esthétiques principales de cette époque: le contexte médiéval et arabo andalou encore présent, la musique espagnole des cours et des églises, et la construction musicale flamande apportée par la *Capilla Flamenca*. Nous y ajoutons des aspects moins connus provenant des rites liturgiques chrétiens mozarabiques, ainsi que quelques incursions dans la musique et les harmonies antérieures à la fin de la Reconquista, notamment la monodie arabo-andalouse du 14^{ème} siècle. Tous ces styles alterneront pour créer un relief musical.

Le fil directeur du concert *Fastes du Siècle d'Or Espagnol* est un office de funérailles tel qu'il aurait pu être imaginé pour Charles Quint en 1558. C'est en effet dans la Musique Sacrée de ce type de cérémonie prestigieuse que l'on retrouvera les œuvres de la plus grande qualité et de la plus grande intensité.

Dans quel état avez-vous trouvé ces œuvres anciennes et en quoi votre travail de préparation de ce concert a-t-il consisté ?

Les œuvres choisies ont été retrouvées dans des manuscrits anciens. Elles étaient généralement complètes et en bon état, et n'ont pas nécessité de travail de réécriture important.

En revanche, la difficulté pour nous a été de retrouver la "couleur" de la musique, c'est-à-dire les équilibres entre instruments, entre voix et instruments, et entre voix, qui ne sont pas indiqués dans les partitions.

Les ornements, dont nous savons d'après les écrits de l'époque qu'elles étaient très présentes, ne sont pas non plus indiqués, contrairement à la musique baroque. Nous avons travaillé ces aspects d'abord à partir des commentaires, des témoignages et des chroniques d'époque, mais aussi par comparaison et analogie avec des musiques plus récentes dont nous pensons qu'elles ont conservé ces sonorités: par exemple certaines musiques corses et marocaines. Un travail d'équipe très enrichissant qui nous a fait côtoyer les différentes influences musicales qui sont intervenues au cours des siècles !

Vous avez une formation complète de musicien, de chanteur et de directeur d'ensemble instrumental. Comment allez-vous mettre en espace cette musique ?

La musique polyphonique franco-flamande et espagnole réclame l'utilisation de tout l'espace acoustique d'un lieu, et notamment la technique italienne appelée le *cantar lontano* (le chant lointain ou éloigné). *La Tempête*, comme à son habitude, souhaite revisiter cette forme de jeu visuel et sonore par une esthétique contemporaine du mouvement, de la mise en espace et de la mise en geste.

Nous avons beaucoup travaillé la spatialisation acoustique. La proposition de notre ensemble *La Tempête* est centrée sur l'immersion sensorielle du spectateur, musique, voix et espace. La Chapelle Royale de Versailles permet de répartir idéalement en trois dimensions les musiciens et les chanteurs et de les faire bouger pour recréer un relief qui se rapproche de celui de ces grandes cérémonies religieuses de l'époque.

Il y aura plusieurs processions, plusieurs chœurs différents qui se répondront ou s'alterneront, accompagnés par des familles d'instruments différentes dont certaines sont moins connues. Nous aurons un effectif important: 4 chanteurs solistes, 16 chanteurs et 22 instrumentistes.

Propos recueillis par Jean-Pierre Reichenbach.

Fastes du Siècle d'Or Espagnol
Dimanche 26 mai 2019, 16h – Chapelle Royale

Œuvres de Nicolas Gombert, Cristobal de Morales, Antonio de Cabezon, Diego Pisador, Pierre de Manchicourt, Diego Ortiz, Miguel de Fuenllana, Alonso Lobo, Georges de la Hèle, Philippe Rogier, Pedro Ruimonte, Mateo Romero, Pedro Bermudez, Marbriano de Orto, Francisco Correa de Arauxo, Sebastian Aguilera de Heredia, Mateo Flecha, extraits du *Libre vermell* de Montserrat et des *Cantigas de Santa Maria*.